

**Entretien en cinq questions avec Dominique Boudou**  
auteur du recueil *Choses revues dans Bordeaux et ailleurs*  
publié en décembre 2021 aux éditions Aux Cailloux des Chemins

(propos recueillis par Christine Saint-Geours)

***Lorsque je me suis enquis du devenir de textes sur le paysage publiés sur ton blog <https://dominique-boudou.blogspot.com/> que j'avais particulièrement appréciés et que nous t'avons proposé de les éditer, tu as été un peu dubitatif, puis tu nous as fait la proposition qui a abouti à ce recueil. Peux-tu nous expliquer le mécanisme de création et de révision que tu as mis en œuvre ?***

Pour expliquer ce mécanisme de création, il faudrait faire de la phénoménologie, énoncer ce qui m'est apparu quand j'ai repris ce texte vieux de dix ans. Mais ce qui apparaît est toujours tramé avec ce qui n'apparaît pas. C'est cet attelage-là, à hue et à dia, qui permet éventuellement de créer. Quant à la révision, j'ai éclaté la forme du texte, en alternant des fragments courts et d'autres plus longs, en ajoutant une troisième focalisation, celle du personnage d'Italo Calvino. Du reste, dans la première version, hormis L'habituee de la ligne B, les personnages récurrents n'étaient pas nombreux. Donc j'ai introduit Emma et Mathilde, qui sont à la fois fictives et réelles. Enfin, et ce n'est pas le moindre, j'ai procédé à un glissement sémantique puisque le mot paysage est devenu le mot chose, plus englobant.

***Comment situes-tu Choses revues dans Bordeaux et ailleurs dans ton parcours d'écrivain ?***

Je n'en ai aucune idée. Je ne sais pas ce que je cherche en écrivant. Et comme je me suis frotté à toutes les formes de l'écriture, roman, poésie, théâtre, essai, traduction, je suis comme « la guêpe ivre de son vol fou ». Est-ce que la dizaine de livres que j'ai publiés constitue un chemin ? Je dirais plutôt des interstices, sans savoir ce qui pourrait les rassembler. Le corps, peut-être. Sur le bandeau de mon deuxième roman *Les boîtes noires*, il y avait cette inscription : la mémoire des corps. Et j'ai écrit un recueil qui s'appelle *Battre le corps*. Dans mon livre *Quand ta mère te tue*, j'en parle aussi. Et puis le corps est un paysage qui a plusieurs visages, avec ses flous sans lesquels aucune vie n'est tenable. Mais là on tombe dans la psychanalyse, que j'ai longtemps pratiquée, et ce n'est pas le propos de la question, qui reste autant ouverte que fermée. A l'inconnaissable.

***L'ensemble du recueil comporte de nombreuses références littéraires, comment se manifestent-elles au fil du parcours que tu nous proposes ?***

Je me demanderais plutôt comment elles me manifestent. Aurais-je choisi la Emma de Flaubert si je ne connaissais pas en vrai une Emma que j'aime beaucoup et qui m'aime beaucoup ? Pour les autres références, explicites ou suggérées, disons que c'est un hommage à la littérature qui m'a, je le crois, sauvé bien des fois en me donnant à vivre, tout simplement à vivre. Dostoïevski notamment, qui m'apprivoise depuis l'adolescence. Je suis resté comme le prince Mychkine, un peu idiot, butant sur le sens premier des choses, lequel est toujours mystérieux. Et puis Nastassia est tellement belle, inaccessible.

***Il est écrit sur la quatrième de couverture « Je me dis que le paysage est une émotion... Je tisse les conjectures les plus improbables. Pourquoi ne pas prêter au paysage un langage qui n'appartiendrait qu'à lui ? Et si son être se mettait à penser ? » Ecrire est un mouvement, parcourir le paysage urbain en est un autre, quel langage les a réunis ?***

Celui de la lenteur et de la patience à l'épreuve de la marche. Quand on n'est plus tellement sûr d'être soi, quand les lieux eux-mêmes ne sont pas sûrs. Comme les mots. Si les mots étaient sûrs, il n'y aurait pas de littérature.

***Choses revues dans Bordeaux et ailleurs est une grande fresque humaine et esthétique dans laquelle tu nous balades entre réalité et fantasme, dans cette excursion poétique, chaque lecteur y choisira sa voix. Alors que le livre est clos as-tu abandonné ces Choses ou continuent-elles leur parcours en toi ?***

Je ne sais pas. J'imagine que oui, quand je prends le tram pour aller chez Mollat par exemple, les choses continuent de s'écrire. Justement parce que ce sont des choses, concrètes même abstraites. Et puis, c'est le plus important, elles vont continuer de s'écrire dans la tête des lecteurs.

***Choses revues dans Bordeaux et ailleurs***  
dans notre catalogue et en librairie  
12€  
(Cliquer sur l'image pour obtenir le lien)

